d'ivoire, tandis que leurs chastes moitiés, utilisant avec l'habileté native du sexe la préoccupation harmonico-conjugale, vidaient les corbeilles d'échaudés dont leurs époux parcimonieux ne leur permettaient ordinairement que la vue. Les individus, qui s'étaient d'abord si cruellement moqués de la jeune fille faisaient eux-mêmes silence en écoutant avec attention son jeu net et harmonieux.

Les variations terminées, elle fit une révérence modeste, et elle se disposa à partir. Ernest alors s'approcha d'elle et lui dit à voix basse :

— Quand votre papa aura son habit neuf, ne chantez plus dans la rue.

— Pourquoi, monsieur?

— Mon enfant, vous êtes bien jeune, bien sage, et... quand on réunit ces deux qualités, il faut, pour ne pas les perdre, rester, autant que possible, sous le giron paternel.

— Je ne l'oublierai pas.

Elle tendit sa jolie petite main à Ernest, qui la serra cordialement et lui dit :

— A demain soir.

— Oui, à demain soir. Si vous êtes là, j'aurai plus de courage.

Tel fut, lecteur, le début de ma jeune virtuose dans la carrière. Elle y entra, comme vous voyez, sous les auspices d'un jeune auteur qui faisait de la morale. Elle avait du bonheur, Marie.

Plumet, fidèle à la promesse qu'il avait faite à sa fille adoptive, lui rapporta, le soir même, les deux sous de galette qu'il avait promis. Déjà la guitare était au clou, et les onze francs cinquante centimes étaient serrés dans une armoire sous les hardes de Marie. Pendant le souper, Marie avait un visage brillant d'allégresse; le bon Jacques crut que la fillette jouissait d'avance du plaisir de voir *le Pied de Mouton*, car le lecteur doit se rappeler que promesse avait été faite à Marie de lui faire voir ce chef-d'œuvre de M. Martinville. Pour ajouter à la joie de l'innocente, il lui fit voir un billet de première galerie que Dorival venait de lui donner, et qui devait servir pour le lendemain.

Le lendemain donc, on fut à la Gaieté; et les habitués du café Vincent soupirèrent en vain après la jolie petite chanteuse, qui avait tant promis de revenir. Les rentières, surveillées par leurs maris que n'occupaient plus les variations de Brod..., furent forcées de laisser là les échaudés. Elles s'en dédommagèrent en femmes : elles parlèrent, elles parlèrent!

Celle-ci prétendit que la jolie musicienne s'était fait enlever par un seigneur russe qui, disait-elle, buvait la veille un punch au rhum pendant que la petite chantait. Celle-là dit que ce n'était pas un seigneur russe, mais bien un marchand de vin en gros, qui s'était rendu coupable du rapt de la jeune fille; et Ernest, que ses amis plaisantaient sur sa petite protégée, disait lui-même d'un air soucieux :

— Au fait, si je m'étais trompé!

Mais le lendemain elle reparut, et les propos cessèrent. Enhardie par la présence d'Ernest, elle chanta mieux encore que le jour de son début. Tout le monde y trouva son compte. Ernest put prouver qu'il avait jugé sainement la jolie fille; la jolie fille gagna de l'argent; et, comme les vieux rentiers rentraient sous le charme de la musique, les échaudés allèrent leur train. Marie eut une véritable vogue, et bientôt il ne fut plus question que de la petite chanteuse du boulevard. Tous les soirs, après le départ de Jacques, elle faisait un bout de toilette, et elle se rendait devant le café Vincent. Les autres établissements de ce genre n'eurent pas le même bonheur, car elle se contentait d'un modeste bénéfice, et elle ne voulait chanter et pincer de la guitare, qu'au lieu où elle avait fait son début. Le café Turc et ses joueurs de billard ne la tentèrent pas; elle dédaigna même l'estaminet Flamand du boulevard Saint-Martin. Là, cependant, il n'y avait qu'une réunion d'hommes, et l'on sait que notre sexe est généreux.... envers les jolies filles.

Chapitre VII. — L'Habit marron.

Un mois s'écoula ainsi, et comme un petit bout d'ambition se glisse facilement dans le cœur humain, Marie, après avoir gagné un remplaçant à l'habit marron, pensa qu'une belle culotte de casimir jaune irait à merveille à Jacques Plumet. Plus tard, elle pensa encore que le gilet de piqué blanc, la cravate d'organdi et le castor superfin compléteraient merveilleusement le costume : elle fit donc vibrer avec une nouvelle ardeur les cordes de sa guitare et cent cinquante francs s'amassèrent ainsi dans la cachette.

Marie, à la tête de cette somme, fut trouver un portier de la connaissance de Plumet, qui, au bénéfice du cordon, joignait celui de la couture. Elle commanda l'habillement complet, et demanda à être servie au plus juste prix.

Le portier était un assez bon diable, qui ne vola pas trop sa jolie pratique. Choisissant donc un drap un peu gros, mais solide, il confectionna promptement l'habit et la culotte pour cent francs.

Ce qui restait dans la bourse servit à payer le castor et la cravate, auxquels Marie ajouta trois chemises de calicot.

Voyons, dit un dimanche matin la charmante pourvoyeuse du marchand de coco, combien me reste-t-il?

Elle compta et elle vit à sa grande joie qu'avec les recettes des derniers jours qui venaient de s'écouler, elle était encore à la tête de trente francs.

Plumet venait de sortir. Il était fort triste, le pauvre homme, car il s'était aperçu le matin que sa bourse était à sec. Aurais-je recours à Lecoq? avait-il dit tout bas... Ah! non, s'il me prête dix francs, il m'en demandera douze dans huit jours... Joli commerce que je ferais là!... Cependant il avait promis la veille à Marie de laisser là la fontaine et de la mener dîner à la barrière, et il voulait tenir parole.

Quelques pratiques du boulevard lui devaient un peu d'argent, et il sortit pour voir s'il y aurait moyen d'en tirer quelque chose.

S'ils me payent, avait-il dit, nous irons manger du veau rôti et une salade *au Grand Vainqueur* de la Courtille. En parlant ainsi, il avait fermé la porte et descendu l'escalier lentement et la tête basse, comme un homme qui va chercher une ressource sans y compter beaucoup.

Marie se précipita à la lucarne de la mansarde, elle vit Jacques monter la rue de Vendôme pour se rendre sur le boulevard. Heureuse de cette absence, qui lui laissait le temps de préparer la surprise qu'elle voulait faire à son père adoptif, elle mit d'abord la chambrette en ordre; elle avait acheté quelques fleurs, elle en para deux vases de verre bleu dont la cheminée était ornée. Il est des jours heureux où le parfum des fleurs semble plus doux!

Le lit de Jacques avait été fait, selon la coutume, par Marie, qu'il nommait sa petite ménagère. La courte pointe de calicot jaune s'étendait sur la couche modeste de bois peint. La jeune fille fut prendre dans une armoire l'habit, la culotte et le gilet que le portier-tailleur lui avait remis, elle plaça le tout sur ce couvre-pied. Le chapeau et la cravate prirent également place auprès du costume neuf.

Marie, en voyant tous ces objets qui brillaient du lustre de la nouveauté, frappa ses deux petites mains l'une contre l'autre et sauta deux pieds en l'air en chantant *tra la la la la*, puis elle s'éloigna un peu pour voir l'effet que produirait, d'une certaine distance, le casimir jaune de la culotte et le castor luisant du chapeau.

— Ah! dit-elle avec ivresse, c'est aussi beau de loin que de près, et elle courut dans la chambre en chantant comme une petite folle son *tra la la la*.

Un air de fête régnait dans l'humble mansarde. Les meubles, frottés par Marie, brillaient de propreté; les fleurs répandaient une odeur suave; et Marie, comme le génie bienfaisant de ces lieux, souriait doucement au tableau de ce bonheur qui était son ouvrage.

Le bruit d'une marche lente retentit dans l'escalier.

— Ah! dit la jeune fille, c'est bon ami qui revient; il marche doucement, comme lorsqu'il rentre sans argent.

Elle jeta encore un regard sur les ajustements posés sur le couvre-pied jaune; elle revint encore au lit pour donner un air de symétrie à l'arrangement des hardes, puis elle dit après avoir écouté avec attention :

— Le voilà, cachons-nous.

Un grand rideau de toile bleue séparait le logement de Jacques du petit réduit où elle reposait la nuit. D'une main que le plaisir agitait, elle dérangea cette porte économique, derrière laquelle elle se blottit. L'indigence du locataire avait laissé s'ériller la toile, et Marie put voir au travers du tissu usé la figure qu'allait faire Jacques Plumet. Si l'on avait été plus riche, une toile neuve eût caché le spectacle que la jeune enfant attendait : la misère a ses joies.

Tout en faisant jouer le loquet de la porte, le marchand de coco disait entre ses dents :

— Pauvre Jacques! tu ne conduiras pas ta petite Marie *au Grand Vainqueur*. C'est fini de rire pour aujourd'hui, et nous voilà au pain sec. C'est dur, un dimanche!

Il entra. Son premier regard fut pour chercher Marie, qu'il n'aperçut pas.

— Tiens, elle est sortie! Je gage qu'elle sera allée chez la blanchisseuse chercher sa paire de bas blancs. Pauvre enfant! elle s'attend à la promenade et au veau rôti... Sacrédienne! Je veux bien que les cent diables me...

Le spectacle qui s'offrit à lui l'empêcha de se donner au diable tout à fait, il interrompit donc son juron, et prenant des expressions plus douces pour rendre un autre sentiment que celui qui d'abord l'avait porté à s'adresser à Satan, il dit d'une voix tremblante, en attachant ses grands yeux noirs sur le lit, dont Marie avait fait un petit bazar :

— Bonté du Ciel! qu'est-ce que je vois là?

Et la petite fée qui avait opéré le prodige dont s'émerveillait Jacques pouffait de rire derrière la toile bleue.

— Oui, répéta-t-il en joignant les mains, qu'est-ce que c'est que ça?

Il s'approcha du lit, il étendit la main pour s'assurer par le contact que ce n'était point une illusion.

— Je n'ose y toucher, dit-il avec un sourire naïf, tant j'ai peur de voir ces beaux habits s'envoler par la fenêtre.

Il se décida cependant à porter la main sur ces choses merveilleuses. Et le hasard fit que l'habit marron s'offrit à lui le premier.

— Il est marron, disait-il avec une face épanouie, oh! il est bien marron.

Et il le touchait, le portait à la croisée, et là, l'exposant à la vive clarté du soleil, il en regardait avec amour les reflets que l'astre brillant en faisait jaillir. La culotte jaune eut son tour, il l'examina avec la même attention, ensuite vint le chapeau, ensuite le gilet.

— Comme tout ça est beau! disait-il; et ce fin castor donc!... Voyons comme il me coiffe. Et il courut à son petit miroir. Ah, dit-il avec orgueil, j'ai l'air d'un César... ou d'un épicier en gros... et puis, il n'y a pas à s'y tromper, tout cela est fait pour moi, ça me va comme un gant. Vous verrez que ce sera un sorcier qui m'aura pris mesure pendant que je dormais. Ah! mais des sorciers, il n'y en a pas... M. Dorival, qu'est fort en littérature, dit que c'est des bêtises; alors, qui a pu me fournir ainsi veste et culotte? Si Marie était là, elle me dirait peut-être...

Or la jeune espiègle dont Plumet désirait la présence se mordait les lèvres depuis longtemps pour ne pas éclater de rire : elle était si heureuse! l'excès de sa joie la trahit, elle ne put contenir l'émotion d'allégresse qui soulevait sa poitrine. Un léger bruit qu'elle fit avertit Plumet de sa présence. Il se précipita vers la toile bleue, qu'il souleva.

— Méchante, dit-il, pourquoi te caches-tu quand j'ai si besoin de toi? Puis, l'attirant sur son sein, il ajouta : — Marie, dis-moi un peu d'où me viennent toutes les belles choses qui sont étalées sur ce lit? C'est d'un bienfaiteur sans doute; mais un honnête homme peut-il les accepter sans se compromettre?

Et Marie, balançant sa jolie taille d'un air enfantin et se mordant le bout du petit doigt, répondait :

— Dame, papa Jacques, je ne sais pas... on ne me l'a pas dit...

— Ah! tu le sais bien, petite hypocrite. Allons, dis-moi qui a donné un successeur à mon vieil habit marron?

Marie s'élança dans les bras de Jacques, elle donna deux baisers à ses joues rubicondes et elle dit : — C'est moi qui ai payé tout cela.

— Toi, petite? Ah ciel! aurais-tu emprunté à Lecoq?

Marie se mit à rire.

— Comment peux-tu penser, dit-elle, à ce vilain homme? Est-ce qu'il voudrait faire crédit à la pauvre orpheline?

— Dame, on ne sait pas.

— Tiens, reprit-elle en lui montrant sa guitare, voilà la petite fée qui te donne des habits.

Elle lui raconta alors ses séances devant le café Vincent. La figure prononcée de Jacques offrait une expression singulière pendant le récit qu'avait entamé la jeune fille. Quand elle parla de sa crainte le soir où elle chanta pour la première fois et des ris moqueurs qui l'avaient accueillie, les sourcils noirs de Jacques Plumet se rapprochaient, sa bouche se serrait avec un mouvement de colère. Mais bientôt Marie rappela les encouragements que lui avait donnés le bon Ernest; elle fit sentir au papa Plumet que le digne jeune homme s'était depuis lors montré plein d'égards pour elle, et qu'il n'avait jamais prononcé de ces mots dont une jeune fille doit rougir. Que le bon Dieu le récompense, murmura Jacques; il y en a tant à sa place!...

— Ainsi, dit Marie, tout cela est à toi, tout cela est payé. Oh! petit papa, habille-toi, je t'en prie, que je te voie avec ta belle culotte et ton beau chapeau.

Elle se réfugia de nouveau derrière la toile pour laisser à Plumet la liberté de changer de vêtement.

— Habillons-nous, puisqu'elle le veut, dit-il.

— Est-ce fait? dit l'impatiente enfant, qui brûlait de voir notre héros dans son habit neuf.

— Pas encore, pas encore.

— Vous êtes bien long, monsieur.

— M'y voilà, m'y voilà, je mets les jarretières de la culotte... maintenant le gilet... maintenant l'habit... C'est fait.

La toile bleue fut relevée à ce doux signal, et Marie, heureuse et fière de son ouvrage, s'élança vers son père adoptif. Elle tournait autour de lui, elle tirait les basques de l'habit pour effacer les plis que le drap, peu assoupli encore, faisait dans le dos; elle arrangeait une jolie rosette à la cravate, mais elle voulait jouir de tout en même temps, et, dans sa précipitation, elle coiffa Plumet avec tant de vigueur qu'elle lui fit entrer le castor neuf jusque sur le nez.

Il se débarrassa comme il put, puis, s'asseyant et posant la main sur son cœur, il dit d'une voix émue : — O ma bonne Christine, pourquoi n'es-tu pas là pour voir les vertus de l'enfant que tu as adoptée!... Ah! ma femme, toi que j'aimais tant, reviens pour bénir ta petite Marie.

— Papa, ne pensez pas à cela, vous seriez triste.

— Oui, mais c'est une tristesse qui fait du bien... Et moi, pauvre pécheur, qu'ai-je donc fait au bon Dieu pour qu'il m'envoie tant de bonheur? Là des hommes généreux font élever mon Ferdinand, ici ma fille travaille pour moi.. Tiens, vois-tu, mon enfant, ce que tu as fait pour Jacques, ça me remue le cœur, mais doucement comme autrefois quand Christine me disait : Aimons-nous bien, not' homme. Oui, ça me... oh! je pleure; oui, ça me suffoque!

— Ah! mon Dieu, cher papa!

— Sois tranquille, Marie, ces larmes ne me brûlent pas les yeux; elles sont douces, elles me soulagent, elles me font du bien.

Il prit Marie dans ses bras et la baisa au front avec tendresse.

— Va, tu seras heureuse, le bon Dieu veillera sur toi, car tu as le cœur d'un ange.... mais tredame... je veux que l'on sache... Ah! si j'avais seulement cent sous pour aller à la barrière, je t'y conduirais, et je dirais aux amis : La voilà, c'est elle qui m'a requinqué comme ça des pieds à la tête.

Radieuse, Marie fit voir les trente francs qui lui restaient, et Jacques ouvrit de grands yeux.

— Nous sortirons, dit-elle, mais nous irons voir Ferdinand. Il est dix heures du matin, nous arriverons à temps pour le faire dîner avec nous à cette auberge où vous dites que le vin est si bon!

— Et sa première pensée est pour son frère, dit Plumet... Ah! tu vaux mieux que moi, va. Mais tu étais en fonds et tu n'as rien acheté pour toi?

— Je n'y ai pas songé, dit Marie avec un sourire céleste.

— Hein! je vous le demande, dit Plumet en étendant les bras, a-t-elle un cœur!... en a-t-elle un!... elle n'y a pas songé.

Et l'on partit pour la pension. Jacques, sous un prétexte, fut avant sur le boulevard où il savait rencontrer ses amis. Il en aperçut en effet quelques-uns, et il marcha droit à eux en criant : Eh! eh!

On l'entoura, on lui fit des compliments sur sa toilette. Alors il se donna le plaisir de raconter de qui il la tenait. — La voilà, la voilà, disait-il d'une voix de tonnerre, celle qui a vêtu Plumet.

Et Marie lui mettait la main sur la bouche et cherchait à l'entraîner. Il se laissa faire à la fin, et l'on prit la direction de la rue Saint-Jacques, où l'on trouvait les voitures de Sceaux.

Mais le fougueux Plumet, après avoir fait quelques pas, se retourna et dit en criant comme un aveugle : — Et elle paye le voyage de Sceaux! dites donc, je vas voir mon fils avec l'argent de ma fille.

Un coucou les transporta à leur destination. On vit Ferdinand, on dîna avec lui, on parla du dévouement de Marie. Plumet fils, en vrai écolier, dit qu'il le mettrait en vers latins; Jacques, son père, but comme un sonneur, et chacun fut heureux à sa manière.

Le lendemain, Marie, que Plumet allait quitter pour se rendre auprès de ses consommateurs du boulevard, fit la remarque que la veille les habits de Ferdinand étaient percés aux coudes et aux genoux, et elle ajouta en souriant : — Il faut que je chante encore.

Déjà plusieurs mois s'étaient écoulés depuis que les comédiens de la Gaîté avaient pris le jeune homme sous leur protection. Ses études allaient bientôt finir, et il fallait absolument qu'il eût un costume décent à son arrivée à la mansarde paternelle.

Il faudrait faire des visites aux acteurs, se présenter peut-être chez le comte de Rosemore, auquel on avait quelques obligations; et pour cela il était essentiel que les nippes classiques fussent échangées contre des vêtements propres.

Malgré la répugnance de maître Plumet pour la profession de troubadour, Marie continua à chanter et à pincer de la guitare devant la porte du café Vincent, et les fonds nécessaires à la garde-robe de M. Ferdinand s'amassèrent peu à peu, tandis que le jeune homme achevait la dernière année de ses classes.

Une virtuose, madame Boucher, était un jour avec son mari, le célèbre et prodigieux Alexandre Boucher, à boire une limonade pendant l'entr'acte d'un mélodrame. Les deux époux virent Marie mettre d'accord sa guitare et commencer le prélude d'une romance. Ils furent étonnés de la fraîcheur de cette voix jeunette et de la pureté des sons que rendait l'instrument. Ils pensaient avec chagrin que le timbre harmonieux de cet organe allait se perdre et se voiler promptement par l'habitude obligée et antimusicale de chanter dans la rue. Quelle perte pour l'art! La jeune enfant guidée par un maître pouvait peut-être devenir une Cinti, une Fodor. Son doigté sur l'instrument annonçait que déjà elle avait reçu quelques bonnes leçons, et voilà que, forcée par l'affreuse indigence à exposer au vent du soir son organe délicat et suave, elle allait compromettre les dons heureux que la nature lui avait faits!

Ainsi pensait le couple. L'homme et la femme jugeaient en artistes. Quand Marie, dont la romance était finie, passa devant eux et leur tendit son plateau, Boucher lui donna la pièce de monnaie de rigueur, et il lui fit quelques questions auxquelles elle répondit modestement, mais avec beaucoup de présence d'esprit. Déclinant son titre de musicien, il lui demanda si elle aimerait à étudier sous lui, et il ajouta qu'il se ferait un plaisir d'instruire gratis une élève qui montrait d'aussi belles dispositions. Il fit entrevoir à Marie un avenir tout rayonnant de bonheur. Il parla avec entraînement de ces artistes qui, sortis des classes les plus humbles, s'étaient élevés, sous les auspices d'un maître expérimenté, jusqu'à l'adoration du public, jusqu'à la protection des rois.

Et Marie sentait son petit cœur battre avec une force! Elle avait déjà gagné habit, veste et culotte au brave homme qui l'avait nourrie, et déjà, grâce à l'éloquence de Boucher, elle lui faisait bâtir une belle maison, elle la meublait magnifiquement, et, réunie pour jamais à Ferdinand et à son père, elle partait gaiement, portée par l'espérance, pour le brillant pays des chimères.

Boucher et sa femme tinrent leur promesse. Le lendemain, conduite par Jacques Plumet, Marie arriva chez eux, et reçut une première leçon. Le marchand de coco se confondit en remerciments; on les reçut sans orgueil, et l'on promit de faire de Marie une musicienne consommée. Les deux époux voulaient que leur élève cessât de faire, aux dépens de sa jolie voix, les délices du café Vincent. Mais Marie leur dit d'un air si ingénu, si doux, qu'elle voulait encore gagner un costume

pour le fils de son bienfaiteur, qu'il fallut bien se rendre à cette raison puissante.

— Mais soyez tranquille, monsieur et madame, dit Plumet avec son énergie faubourienne, laissons-la, puisqu'elle veut, couvrir le postérieur de son frère; mais après, elle ne chantera plus que chez nous, je vous le jure par Cupidon... c'est-y pas le dieu de la musique, celui-là?

Madame Boucher et son mari ne jugèrent pas à propos de relever la citation mythologique du brave Jacques, et l'on se sépara les meilleurs amis du monde.

M. le comte de Rosemore, ancien chambellan de l'empereur.

Marie continua à charmer les oreilles des hôtes quotidiens du café Vincent; mais bientôt son petit répertoire de romances s'épuisa; la pauvre enfant, que personne ne guidait, et n'osant pas demander un avis à Boucher sur un exercice qu'elle savait n'être pas approuvé par lui, fit comme ses confrères. Elle se jeta dans la poésie des rues. Voilà pourquoi, lecteur, elle disait, la première fois que vous l'avez entendue, et avec accompagnement de guitare encore, *qu'on n'aurait pas sa rose.*

Tous les soirs, après avoir rafraîchi les gosiers à sec des billets à douze sous du théâtre de la Gaîté, Jacques venait s'installer près du café Vincent. Il assistait de loin à la représentation que donnait Marie. Débarrassé de sa fontaine, qu'il confiait à une intime amie, marchande de pommes le soir et de harengs le jour, il observait avec attention les spectateurs que sa fille adoptive avait rassemblés. Quand un jeune freluquet faisait mine de s'approcher, Plumet fendait la presse et disait à Marie de sa belle voix sonore :

— Fille, quand tu voudras, nous partirons.

Et le freluquet, frappé de la carrure et de la taille épaisse de notre ami Jacques, ne se tenait plus qu'à une honnête distance.

Tout alla très-bien pendant quelques mois. Jacques vendait du coco; Marie soupirait la romance, et une somme s'arrondissait dans le tiroir pour l'équipement de l'écolier de Sceaux. Mais voilà qu'un jour le vieux concierge de l'hôtel monta chez Plumet. L'honnête serviteur avait l'oreille basse et la mine allongée.

— Allons, dit Plumet, vos patrons vont revenir; c'est écrit sur votre figure, mon brave homme.

— En effet, une lettre que je reçois à l'instant m'annonce leur retour; ça ne m'arrange pas plus que vous, ça; quand ils sont ici, on n'a vraiment pas un moment de repos. Le matin monsieur sort pour aller chez le préfet de police, chez l'archevêque de Paris, ou bien encore pour aller voir des électeurs; et le soir, ah! le soir, c'est bien pis. Le saint homme qui dirige madame reste avec elle jusqu'à minuit, quelquefois même jusqu'à deux heures. On ne confesse pas plus longuement, en vérité.

Jacques se mordit les lèvres pour ne pas rire au nez du concierge. Il avait trouvé, lui, le secret de la confession dans le grand escalier de l'hôtel.

— Ah çà! que comptez-vous faire? continua le valet.

— M'en aller plus vite que ça. Votre maîtresse ne m'aime pas,... elle ne m'aimera jamais, parce que, voyez-vous... suffit. Je ne veux pas qu'elle vous chasse pour m'avoir conservé ce grenier malgré ses ordres.

— Oh! dit le concierge, vous êtes dans l'erreur. Je sais par le chasseur, qui est arrivé ce matin même de la campagne, qu'on a parlé de vous là-bas, que M. le comte a dit que vous lui aviez sauvé la vie, et que c'était une horreur de vous avoir privé d'un logement que vous aviez si bien gagné. A son retour, il sera enchanté de vous trouver encore ici.

— Quand tout ce monde-là doit-il arriver? demanda Plumet.

— Dans cinq jours.

— Dans trois, j'aurai fait maison nette.

— Mais...

— Mais,... il n'y a pas de mais. Votre comte est un jobard que sa femme mène par le bout du nez, et qui pour lui plaire me ferait pendre si je me laissais faire. Votre maîtresse est une bégueule dont je fais moins de cas que d'un verre de tisane; et, quant à M. de Beauregard, ce dévot à la mine fausse, c'est un gueusard. Je vas vous signer tout ça, si vous voulez, avec mon beau pataraphe.

— C'est inutile, dit en souriant le concierge, dont la langue démangeait de faire chorus avec Jacques.

Le vieux domestique sortit, et le même jour Plumet dit à l'Arabe Lecoq de lui tenir quelque argent prêt. Jacques pensait à son déménagement, pour lequel deux ou trois écus lui étaient indispensables, et il ne voulait pas être pris au dépourvu.

Il fut, selon sa coutume, faire son commerce au paradis de la Gaîté, où il rencontra sa vieille passion, demoiselle Ursule Gargarisme.

Ici Jacques, pour lequel j'ai pris la parole, ajouta pour clore le récit des aventures que vous venez de lire et qu'il avait racontées à Ursule :

— Voilà où nous en sommes; eh bien! qu'en dites-vous?

C'était le matin, assis devant une table sur laquelle ils avaient savouré le parfum de la chicorée combinée avec du lait baptisé qu'Ursule et Plumet se faisaient ainsi leurs confidences.

L'habit marron.

Marie était absente; dès que dix heures avaient sonné, elle avait jeté son châle sur ses épaules rondelettes, et elle était allée chez Boucher pour prendre sa leçon de musique.

Demeurés seuls, les deux vieilles connaissances, appuyées sur leurs coudes, le menton reposant sur leurs mains, avaient continué de s'instruire l'un et l'autre de leurs antécédents.

— Eh bien! dit encore une fois Jacques Plumet, qu'en dites-vous?

— Je dis que votre histoire m'a fait rire et pleurer. Cette pauvre

Christine qui vous plante là dans ce vilain monde, et qui meurt en vous laissant le plus malheureux des marchands de coco; ces bons comédiens qui prennent soin de votre Ferdinand, cette jolie fille qui chante en plein vent pour que son papa ait un habit marron : tout cela est bien intéressant.

Puissiez-vous, lecteur, penser comme Ursule Gargarisme, dont je vais dire deux mots dans le chapitre suivant!

Chapitre VIII. — La Maison-Rouge.

— Je vas vous raconter z'avec fidélité...

Voilà les premiers mots d'Ursule Gargarisme narrant à son vieil ami les différentes périodes de sa vie.

Or, comme Ursule joue un rôle important dans l'histoire du marchand de coco, j'ai pensé qu'il y avait assez des cuirs qu'elle vous fera dans les trois autres volumes où vous la verrez figurer, et que je devais vous épargner ceux qu'elle a lâchés à Jacques en informant cet ancien ami des traverses qu'elle a essuyées.

J'use de mon privilége de romancier bavard : je lui ôte la parole et je la prends.

Veuve, comme elle l'a dit plus haut, avant d'être mariée, Ursule n'eut pas même le douloureux bonheur de voir le tambour-major à la suite duquel elle avait couru la chance des combats recevoir les derniers honneurs dont il est de mode de combler notre mortelle dépouille alors que nous partons pour l'autre monde. Tué roide sur le champ de bataille, M. Joli-Cœur (rappelez-vous, lecteur, que je vous ai nommé déjà ce séducteur de mademoiselle Gargarisme) fut enterré pêle-mêle avec environ douze mille héros qui s'étaient fait échiner glorieusement les armes à la main.

Placée à l'arrière-garde, Ursule apprit par les cent voix de la Renommée que le beau tambour-major de la quatre-vingt-quatorzième demi-brigade avait, pour parler en style de bivouac, reçu son décompte. Elle s'arracha les cheveux, elle déchira sa guimpe, laquelle (sous la République) cachait de fort jolies choses.

Les soldats la consolèrent à leur manière. Les uns lui offrirent du tabac, d'autres la goutte, ceux-là lui dirent que le défunt n'avait pas eu d'agonie, car le boulet l'avait coupé en deux comme un salsifis; ceux-ci, relevant leurs moustaches et tortillant les hanches, se présentèrent pour prendre sa place. Ursule en avait assez, de la gloire; elle remercia poliment les héros républicains, et seule, à pied, possesseur d'une très-petite somme, elle prit le chemin de Paris, passant dans sa route au milieu de ces bourgs, de ces villes, qu'elle avait traversés naguère avec fierté à la suite du brillant Joli-Cœur.

Ce fut par une belle matinée d'avril, en l'an de grâce 1801, qu'elle fit son entrée dans la ville de Reims, cité classique pour les pains d'épice et les poils de chèvre. Ursule n'avait alors que quinze ans. Vous voyez qu'elle était avancée pour son âge.

Or, lecteur ou lectrice, vous connaissez sans doute la charmante gravure qui représente *la Veuve du soldat.* Qui sait? Peut-être qu'à cette interrogation de ma part vous quittez un moment mon livre pour jeter un regard sur ce joli dessin qui orne votre boudoir ou votre cabinet d'études.

Eh bien! telle était Ursule revenant de la guerre. Un sac de soldat attaché sur ses épaules, le sabre de Joli-Cœur, sabre de parade qu'il lui avait laissé en marchant au feu, lui servant de soutien dans sa marche, elle cheminait pensive; chaque pas qu'elle faisait, l'éloignant de la sépulture de son amant, semblait la rapprocher d'un désert dont elle ne voyait pas la fin, dans lequel aucune voix amie ne résonnerait à son oreille. Orpheline, elle s'était privée du seul soutien qui lui restât en repoussant le naïf amour du bon Jacques Plumet. Elle sentait maintenant que la gloire et les galons de tambour-major ne sont que choses bien fragiles. Elle le sentait, mais il n'était plus temps. Femmes! femmes!

Vingt-quatre gros sous faits à la Monnaie républicaine avec les cloches des paroisses de Paris et de la province... et, par parenthèse, je crois que les pièces de deux sous sont plus utiles au besoin de la patrie que ces bourdons criards qui vibrent si désagréablement aux oreilles, et viennent souvent vous apporter le son lugubre du glas funèbre alors que vous vous rendez à une partie fine ou à un repas de noce... Mais où en étais-je donc?... Ah! m'y voilà.

Vingt-quatre gros sous composaient alors l'actif d'Ursule la voyageuse, et elle voulait se rendre à Paris!

Je sais bien que l'arrangement qu'elle avait fait de ses finances pour cette longue course était assez bien entendu; mais il la condamnait à un régime bien pauvre pour une personne qui voyage pédestrement, et dont l'appétit, semblable aux cancans des journalistes, *vires acquirit eundo....* Mesdames, cela se traduit ainsi : acquiert des forces en marchant.

Jacques Plumet, dans les corridors du théâtre de la Gaîté, remercie Amanda et Dorival, protecteurs de Ferdinand Plumet son fils.

Ursule, qui connaissait les produits de chaque département qu'elle avait à parcourir, s'était dit, avec un tact et une habileté qui n'appartenaient qu'à elle : A Reims on vend de bon pain d'épice, j'en achèterai une provision pour me sustenter jusqu'à Meaux. A Meaux je ferai provision de fromage pour aller jusqu'à Paris et pour m'y nourrir jusqu'à nouvel ordre.

Tout cela était, je le répète, fort bien entendu; mais je crois qu'il fut très-heureux pour l'estomac d'Ursule qu'une circonstance fortuite l'arrêtât dans la ville de Reims.

Elle venait de regarder avec admiration le superbe portail de l'église, et cela parce que le goût des arts peut aussi bien se nicher dans la cervelle de la veuve d'un tambour-major que dans la vôtre, lecteur; puis, songeant au chemin qu'il lui restait à faire, elle allait se diriger à grands pas vers la porte de Paris, lorsque la fantaisie lui prit de demander un verre de vin à l'auberge de la Maison-Rouge.

Elle entre; on ne fait pas attention à elle; il faut qu'elle demande quatre fois son malheureux verre de vin, qu'un garçon lui apporte d'une main presque dédaigneuse : c'est tout simple, à la poussière qui couvre ses souliers on voit qu'Ursule Gargarisme est venue à pied.

Mais voilà qu'un grand bruit s'élève dans la maison. La maîtresse de l'auberge arrive près de la table où l'on a servi Ursule. Elle tient par l'oreille une servante qui, dit-elle, lui a volé un couvert d'argent. La coupable se laisse arracher l'organe auditif avec une soumission évangélique.

Et la force armée arrive, et l'on conduit en prison la délinquante.

— Sacristi! dit Ursule...

La veuve d'un tambour-major parle toujours comme à la caserne.

— Sacristi! dit-elle, il faut que cet événement-là tourne à mon profit; buvons d'abord.

Ursule avala son verre avec une grâce toute martiale; puis, essuyant ses lèvres, elle s'approcha de la maîtresse de la maison, qui racontait aux voisins attroupés la manière ingénieuse avec laquelle elle avait découvert les vols domestiques dont s'était rendue coupable la servante renvoyée et emprisonnée.

— Citoyenne, deux mots s'il vous plaît?

La citoyenne aubergiste regarda de bas en haut la jeune voyageuse qui l'interpellait. Elle vit une grande brune aux yeux noirs, à la poi-

Paris. Typographie Plon frères, rue de Vaugirard, 36.